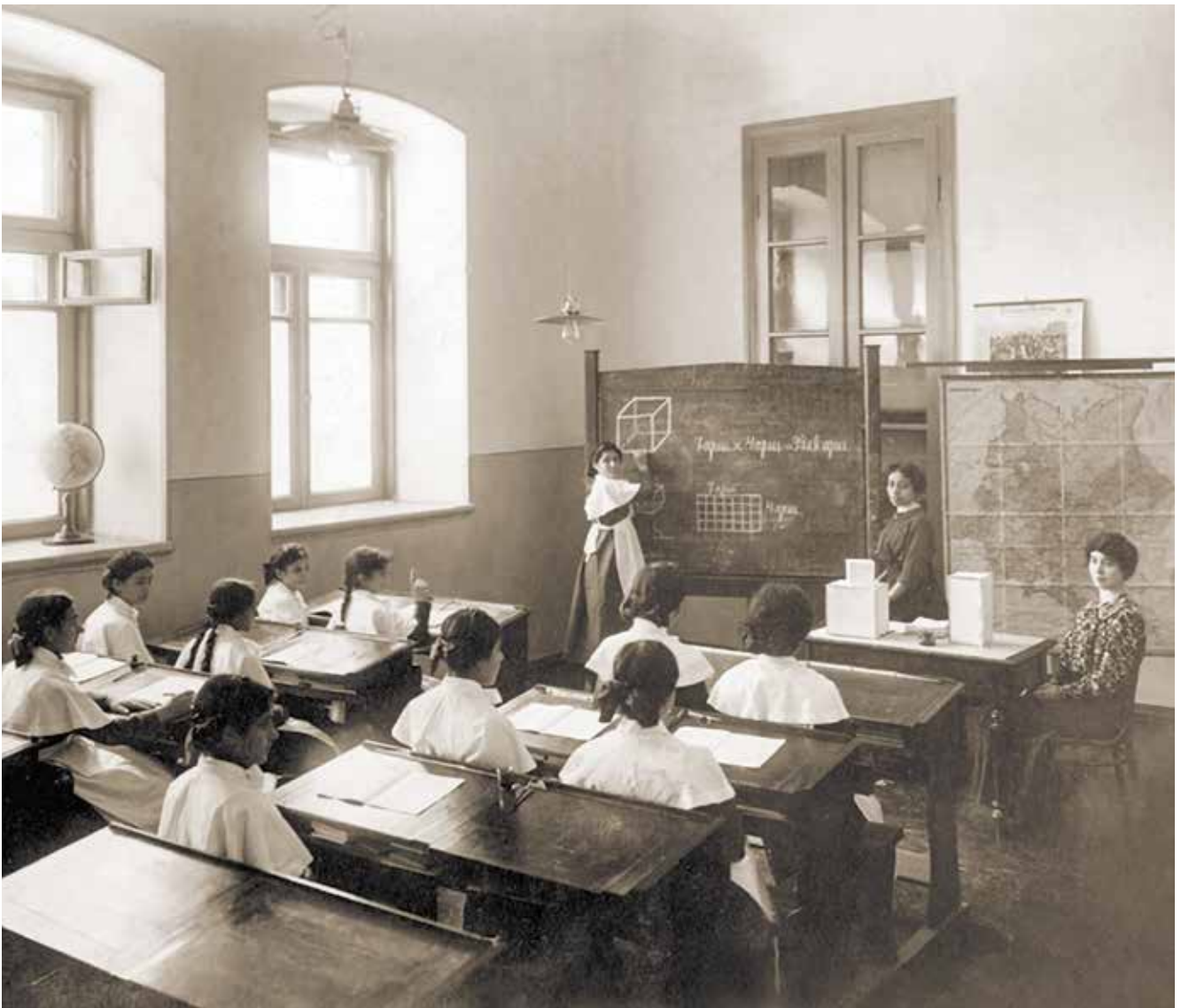


# LES FEMMES AZERBAÏDJANAISES : UN MODÈLE D'ÉMANCIPATION À CHEVAL ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

*Chovkat Mammadova (1897-1981) –  
Première chanteuse d'opéra azerbaïdjanaise.*

**I**est certain que l'influence du grand voisin, russe puis soviétique, puis à nouveau russe, au-delà des réalités politiques (empire, indépendance, tutelle, indépendance) joue un rôle déterminant dans les évolutions sociales et culturelles de ce pays que l'on dit volontiers placé entre l'Orient et l'Occident, ou plutôt entre l'Empire perse et l'Empire russe. C'est dans les universités russes que, dès la fin du XIXe siècle, dans le sillage d'une transformation rapide des conditions sociales et économiques azerbaïdjanaises dues à la découverte de champs pétrolifères, se sont rendus, pour compléter leurs études d'abord effectuées dans un contexte traditionnel, des membres de la bourgeoisie émergente et des classes supérieures, hommes et femmes.





*Première école laïque pour filles musulmanes dans l'Orient musulman.  
Leçon de mathématiques. Bakou, 1901.*

En réalité, dans l'esprit de cette nouvelle classe sociale, *émancipation* signifiait *éducation*, et les premières années du XXe siècle voient tout un bourgeoisement de projets éducatifs pour les femmes (avec, par exemple, l'ouverture en 1901 de la première école musulmane pour filles de Bakou), d'associations féministes comme la Société de défense des femmes (créée en 1902), et même de journaux comme *İşıq* (ndt : Lumière). Très logiquement, le parti Musavat (ndt : Égalité), fondé secrètement en 1911 pour lutter contre la mainmise russe, a mis au jour le thème du vote des femmes ; la déclaration d'indépendance (28 mai 1918) reconnaissait, dans son article 4, « les droits civils et politiques à tous les citoyens

d'Azerbaïdjan, sans distinction de nationalité, de religion, de position sociale et de sexe » ; le droit de vote fut reconnu à tous les citoyens de plus de 20 ans par la jeune République démocratique le 21 juillet 1919, faisant de l'Azerbaïdjan un pays pionnier en l'occurrence, et le premier pays majoritairement musulman à légiférer dans ce sens, ajoutant à cette conquête, l'instruction gratuite et la liberté de la presse. Mais c'est l'ensemble de la classe politique qui a joué un rôle dans le projet moderniste de la République d'Azerbaïdjan qui était en faveur de l'émancipation des femmes.

Après la chute de la république, en 1920 et la conquête par l'Armée rouge et pendant toute la durée

*Fatma Mukhtarova (1893-1972) –  
Chanteuse d'opéra azerbaïdjanaise.*



*Chafiga Efendizade –  
Première publiciste et journaliste azerbaïdjanaise.*



*Khadija Gaïbova (1893-1938) –  
Première pianiste professionnelle azerbaïdjanaise.*



*Leyla Mammadbekova (1909-1989) –  
Première parachutiste et pilote azerbaïdjanaise.*

*Gamar Almaszade (1915-2006) – Première ballerine azerbaïdjanaise.*



de son existence comme république soviétique, l'objectif de l'émancipation des femmes n'a pas été remis en question ; il fut même promu, avec l'instauration de quotas. En 1991, au moment où le pays retrouve son indépendance, après une lutte à laquelle les femmes prirent une part active, le statut des femmes n'est pas touché, et l'égalité politique fut confirmée par la constitution de

1995, en dépit de la dégradation de fait de la situation des femmes après la chute de l'URSS.

On aurait tort d'attribuer à la seule influence russe ou occidentale cette importance des femmes dans l'histoire nationale, représentée aujourd'hui par Mehriban Aliyeva, la Première dame de la République, devenue vice-présidente en 2017, qui se trouve à la tête de



*Nigar Chikhlinskaya (1871-1931) – Première infirmière de la miséricorde azerbaïdjanaise (infirmière militaire).*

nombreuses fondations. Les figures les plus connues de l'histoire azerbaïdjanaise sont aussi bien des femmes que des hommes : la poétesse et philosophe Mahsati Ganjavi au X<sup>e</sup> siècle, auteure de « rubaïyat » (quatrains) consacrés à l'amour et caractérisés par leur franc-parler, la poétesse Tahirih qui devint une figure centrale du mouvement Bahá'í et fut exécutée (à Téhéran) plutôt que de renier sa foi, les deux militantes azerbaïdjanaises du premier Congrès musulman pan-caucasien (avril 1917), dans la ville de Bakou qui faisait encore partie de l'Empire russe, Zeyneb Pasha – militante originaire de Tabriz dans l'Azerbaïdjan iranien – qui prit les armes contre le pouvoir dans les années 1930 lors de la famine provoquée par la spéculation sur le blé organisée par les fonctionnaires du gouvernement, contribuent à la singularité de ce pays du Caucase du Sud, où la cause nationale prime depuis longtemps sur tout autre cause, en particulier sur les identités religieuses. Une tradition séculaire permet aussi aux femmes de devenir des mollahs certifiés.

La statue de la femme libérée, de même que les personnages féminins qui apparaissent dans le film de Hilal Baydarov *In between dying* présenté au festival de Cannes en 2020 et jalonnent l'itinéraire du héros, appartient donc

à la longue tradition de figures de femmes azerbaïdjanaises, importantes dans la construction de l'imaginaire national et centrales dans son histoire, entre Russie et Iran, mais aussi ouverte sur l'Europe occidentale, notamment par sa proposition d'approvisionnement alternatif en pétrole. À ce titre, les échanges interuniversitaires et la circulation d'étudiantes dans les différents pays de l'UE (l'Azerbaïdjan fait partie du Conseil de l'Europe depuis 2001) donnent à la jeunesse, dans un pays où 30 % de la population a entre 15 et 30 ans, une autre expérience des rôles et lui permettent de mesurer le fossé entre l'égalité réelle et l'égalité formelle, au-delà du cadre républicain inspiré des démocraties modernes et de la création de différentes instances, comme le Comité d'État pour les Droits des Femmes (1998), le Plan d'action national sur les questions féminines (2000), la loi promulguée en 2006 pour garantir l'égalité des genres, parmi les 72 lois concernant les femmes, le Comité d'État pour la Famille, les Droits des Femmes et de l'Enfant (2006), ou l'inclusion, volontaire, des femmes dans le service militaire, ou la coopération, autour du droit des femmes, avec les instances internationales. L'Azerbaïdjan est signataire de 87 conventions internationales sur les femmes.

Les mouvements féministes ainsi que les initiatives des ONG, très actives, et gouvernementales, ainsi que des organisations internationales, insistent sur la promotion et le renforcement de la place des femmes en entreprise et sur le marché du travail, lancent des programmes de lutte contre les violences faites aux femmes, des campagnes de remise en question des stéréotypes de genre, des actions pour la contraception et s'emploient à améliorer la santé des femmes et les dispositifs hospitaliers (maternité, centre de dépistage contre le cancer, etc.).

Les élections de 2020, qui donnent dans bien des cas l'avantage aux femmes, très investies, font penser qu'il y aura toujours plus de femmes dans la vie politique, ce qui est sans doute un effet de la scolarisation des adolescentes (94,54 % sont scolarisées selon les statistiques de l'UNESCO), même si le projet d'Université franco-azerbaïdjanaise (UFAZ) n'a pas encore permis d'atteindre les résultats escomptés en terme d'entrée des filles à l'Université. L'Azerbaïdjan fait partie des pays où le pourcentage des femmes parmi les chercheurs est le plus élevé. ✿

*« Femme azerbaidjanaise libérée ». Monument à Bakou. Sculpteur – Fuad Abdourahmanov.*

